

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 11 (1882)

Heft: 9

Artikel: L'A B C D de l'accompagnement du plain-chant [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039902>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'A B C D de l'accompagnement du plain-chant

(Suite.)

L'élève qui a suivi très sérieusement nos directions doit éprouver déjà maintenant une satisfaction bien légitime. Avec les quatre gammes qu'il possède parfaitement, il peut jouer tous les morceaux sans exception du Graduel et du Vespéral. Cependant, il va sans dire que son petit bagage ne serait pas encore suffisant pour qu'il osât se mettre sur un orgue et prendre à sa charge l'accompagnement d'un office religieux ; car, ne sachant pas encore la transposition il fatiguerait les chantres en leur faisant pousser tantôt le *fa* aigu du cabri, tantôt le *la* grave du taureau : le septième ton étant ordinairement trop haut et le second toujours trop bas, il faut ramener ces deux tons à un diapason proportionné aux voix des chantres, ce qui a lieu par la transposition. Mais, pour les autres tons, on peut, à la rigueur, les jouer tels qu'ils sont notés, sauf que le 1^{er} et le 6^{me} peuvent être élevés d'un ton, et le 3^{me} 5^{me} et 8^{me} baissés un peu.

Dans l'accompagnement, l'élève se souviendra bien des règles déjà données dans le cours de nos articles, à savoir :

1^o Chaque fois qu'une phrase de plain-chant se termine par un *do*, un *fa*, un *la* ou un *ré*, l'élève jouera cette phrase avec la gamme indiquée par la dernière note de la phrase.

2^o Chaque fois qu'il rencontrera des phrases comme *do, ré, mi, fa ou sol, la, si, do*, il jouera en majeur, comme toute phrase se terminant par *fa ou do ou sol*.

3^o Toutes les phrases qui se terminent par *la* ou *ré* ou *mi* seront jouées en mineur avec la gamme de *la* ou de *ré*. Les phrases se terminant en *mi* seront accompagnées autrement, comme nous le dirons plus tard, pour le moment, jouons-en les gammes de *la* ou *ré*.

Prenons comme exemple la 1^{er} messe du *Recueil du chant grégorien* de Lambillote pour les fêtes doubles.

1 ^o	La sol la la la <i>Ky</i> « « <i>ri e</i>	do si la sol la <i>e</i> « « « «	la sol fa re mi <i>e</i> « « « «
	Gamme: <i>la</i> mineur	<i>la</i> mineur	<i>re,</i> mineur
	<i>mi</i> sol <i>la</i> <i>re</i> <i>e</i> « « «	<i>mi</i> sol <i>fa</i> <i>mi</i> <i>fa</i> <i>mi</i> <i>re</i> <i>re</i> <i>e</i> « « « <i>le</i> « <i>i</i> <i>son</i>	
	<i>re</i> mineur	<i>re,</i> mineur	
2 ^o	la la sol la sol fa <i>Chris te</i> « « « «	sol la fa sol la fa re <i>e</i> « « « « « «	
	<i>fa</i> majeur	<i>fa</i> majeur	<i>re</i> mineur
	<i>mi</i> sol <i>fa</i> <i>mi</i> <i>fa</i> <i>mi</i> <i>re</i> <i>re</i> <i>e</i> « « « <i>le</i> « <i>i</i> <i>son</i>		
	<i>re</i> mineur		

Plus tard l'élève pourra varier davantage ses accords lorsqu'il aura vu ou entendu jouer de bons organistes ou lorsqu'il aura poussé plus loin ses connaissances par l'étude de méthodes plus savantes que la nôtre.

L'élève, qui possède bien ce que nous avons enseigné, peut déjà rendre quelques services au chant alors même qu'il n'est encore qu'un apprenti. En outre, dans ses exercices particuliers et comme récréation très utile, s'il connaît de mémoire quelques chansons ou cantiques, il leur cherchera un accompagnement au moyen des gammes apprises, et ainsi il se procurera des moments de satisfaction où le plaisir le disputera à l'utilité.

Profitons du moment où l'élève va se *lancer* dans l'harmonie, pour lui signaler un écueil qui souvent empêche de réaliser des progrès : nous voulons parler de ces longs moments que l'élève passe sur l'harmouium à jouer des fantaisies que nous appellerions *improvisations* si le terme n'était pas quelque peu prétentieux. Dès qu'il connaît quelques gammes, l'élève commence à jouer des morceaux de *son crû* qu'il trouvera, lui, très heureux, peut-être même, savants : ceux qui l'écouteront pendant quelques instants le féliciteront de ses progrès et lui diront qu'il sera bientôt un Vogt ou un Sidler ; lui-même s'écouterà, s'admirera, pendant qu'à la vérité et sans qu'il s'en doute, il ne sera selon le langage du pays qu'une vraie *scie* grinçant toujours les mêmes accords : or, ce que nous voyons, nous, dans ces élucubrations, c'est une perte de temps et un danger de se dégoûter de l'étude si pénible des gammes et des règles de l'harmonie. Pourquoi rencontre-t-on si souvent dans nos campagnes des organistes à peine commencés ? N'est-ce pas parce qu'ils se sont trop vite affranchis des règles de l'harmonie, et qu'ils se sont crus des artistes dès les premiers jours : l'étude sérieuse leur était trop pénible et ils ont préféré se livrer à leurs *improvisations*.

Ne nous faisons pas illusion : ils sont bien rares les organistes qui peuvent faire entendre des improvisations réellement belles et variées. Il est de la musique ce qu'il en est de la parole. Les orateurs qui peuvent improviser de beaux discours sont rares dans tous les pays, pendant que l'on trouve encore facilement des jaseurs qui vous ennient et que l'on appelle assez vite des *blagueurs* ; leurs discours valent ce qu'ils leur coûtent ; c'est un cercle d'idées dont ils ne sortent pas, et les mêmes choses reviennent sans cesse avec une légère variante dans la forme.

Cette habitude *d'improviser* est très funeste aux jeunes appren-
tis : outre qu'ils perdent leurs temps, ils n'acquièrent pas le bon
goût de la musique. C'est plus facile j'en conviens, mais aussi
c'est sans mérite. Si l'on veut se mettre à même de jouer quel-
ques morceaux passables, il faut se procurer des cours gradués,
faciles ; ou s'enrichira d'accords variés, et on ne répétera pas
toujours ceux que l'on a appris dans l'étude des gammes.

Ce genre déplorable d'improvisation, vous le trouvez très fré-
quent jusque dans le lieu saint. Que de fois n'est-on pas fatigué

de subir les élucubrations musicales que font entendre certains organistes à l'entrée, à la sortie et aux interludes d'un office ? A la campagne, il faut quelque chose comme une marche militaire à pas redoublé ; l'orgue souffle de toute sa puissance et l'organiste tapote à tuer des pieds et des mains : les phrases musicales se succèdent et *sont à peu près toujours les mêmes*, l'organiste seul ne s'en aperçoit pas. Qu'importe ? va bien : cela fait du bruit. Et cependant, quoi de plus décousu ? une mélodie sans suite, une harmonie excessivement pauvre, et pour la mesure, c'est un désordre impossible ; par moment c'est à *deux temps*, vient ensuite dans la même phrase le *six-huit* le *quatre temps* etc..... la marche, la valse, la polka, la sottisch, la mazurka passent tour à tour par petits fragments et forment ensemble l'admirable improvisation de l'admirable organiste..... pourvu encore que celui-ci, pour donner plus de lustre à son morceau ne viennent pas trépigner sur la pédale pour ajouter un petit tonnerre à tout ce fracas. — Et le monde sortant de l'église aura entendu de la belle musique ! il y en a même qui diront : nous avons un *crâne* organiste, il a de l'esprit comme quatre et fait du huit comme dix.

Cherchons plutôt à être des organistes sérieux ; ne soyons pas des maîtres avant d'avoir achevé notre premier apprentissage, et rappelons-nous que si nous étudions l'accompagnement du chant, c'est pour nous en servir dans le Lieu Saint en présence de Notre-Seigneur qui demande ce qui peut favoriser la piété des fidèles et non pas ce qui sent le bruit du pont de danse.

On me permettra de clore cette digression d'aujourd'hui, en disant que je repousse comme étant de mauvais goût ces fioritures que l'on fait dans l'accompagnement du chant : chaque fois qu'il y a un petit repos ou un intervalle de quarte ou de quinte, les organistes de mauvais goût en profitent pour faire entendre au public qu'ils ont des doigts dégagés ; or, pourquoi faire entendre du léger au milieu d'un chant grave ? Encore si c'étaient des variantes savantes, mais c'est toujours la même chose, une simple roulade d'une demi gamme ou d'une gamme entière, qu'y a-t-il là de si beau ? Que l'on entende l'accompagnement de nos premiers organistes, M. Vogt ou M. Sidler, leurs doigts sont certes assez dégagés, et cependant vous ne les entendez jamais faire au milieu d'un morceau de plain-chant ces stupides fioritures dont se font gloire certains petits organistes ; eux qui sont nos maîtres connaissent le vrai caractère du plain-chant, et ils ont à cœur de ne point en altérer la beauté et la gravité par un accompagnement de mauvais goût.

(A suivre.)

